Fuir, se taire, se reposer.

Annemarie Trépanier & Alexandre Piral

Annemarie Trépanier & Alexandre Piral

Installés pour quatre jours au sein de la communauté des moines cisterciens de l'Abbaye Val Notre-Dame, nous nous sommes exercés à contempler le quotidien de ses résidents et les liens subtils qui les unissent à ce lieu de vie construit pour eux et avec eux par l'architecte Pierre Thibault. Nous ne traiterons pas ici d'architecture en ses termes techniques ni ne nous livrerons à une analyse objective du construit, mais nous tournerons plutôt vers ceux qui circulent en ces murs, qui y résident et s'y épanouissent : les moines de la communauté, et la douzaine d'hôtes dont nous avons fait partie à la veille de Noël.

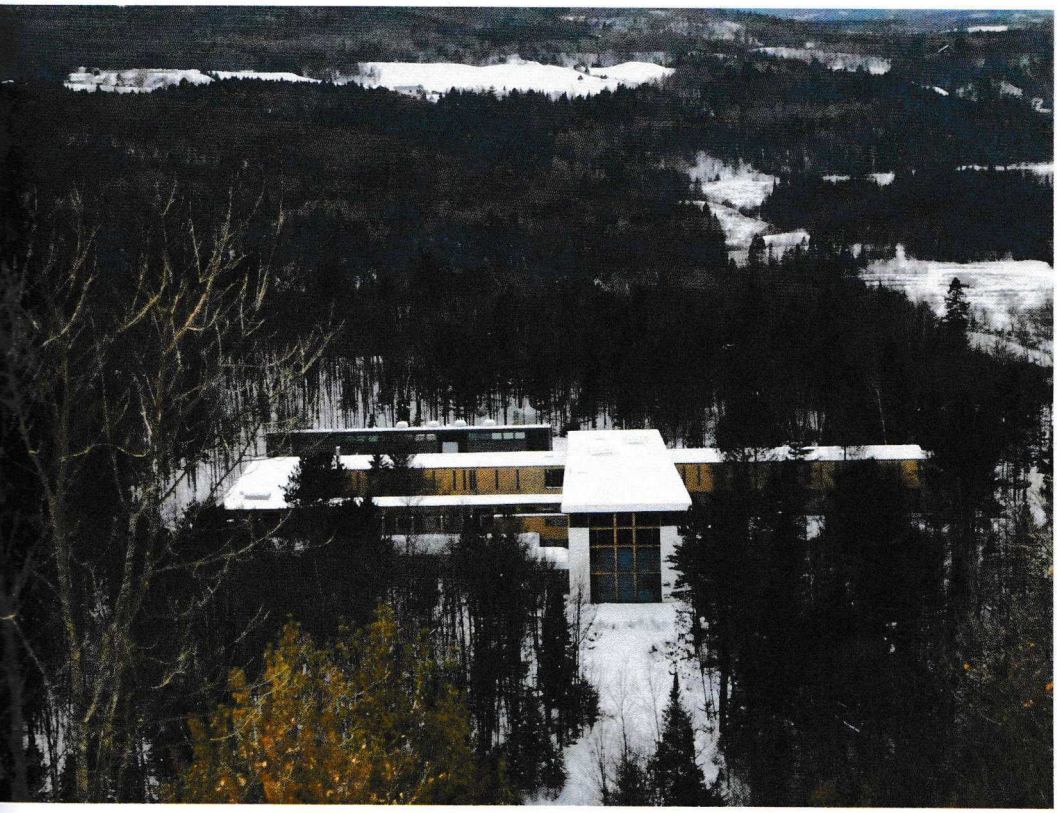
Depuis Montréal, nous prenons la route 131 en direction de Joliette puis rapidement, le territoire de Lanaudière se révèle. Pour arriver au monastère, il nous faut suivre presque à son terme la direction de Saint-Jean-de-Matha, « capitale de la force ». Ce nouvel emplacement résulte d'un premier déménagement en 128 ans pour la communauté cistercienne qui choisit de quitter Oka pour mieux retrouver le silence. S'ils confient avoir visité plus d'une trentaine de lieux avant de décider de s'implanter à cet endroit précis, on le dirait pourtant désigné pour eux. La proximité de Joliette et l'ancrage lanaudois présentent un cadre idéal pour cet ordre né au 12e siècle en France et fort encore de milliers de fidèles au 21e siècle : la région fut dans les années 1930 au cœur du renouveau de l'art religieux au Québec, présentant des réalisations modernes et audacieuses telles que l'Église du Christ-Roi et la chapelle du Noviciat Saint-Viateur à Joliette, l'Église Notre-Dames-des-Champs à Repentigny ou encore l'Église Marie-Reine-du-Monde à Rawdon.

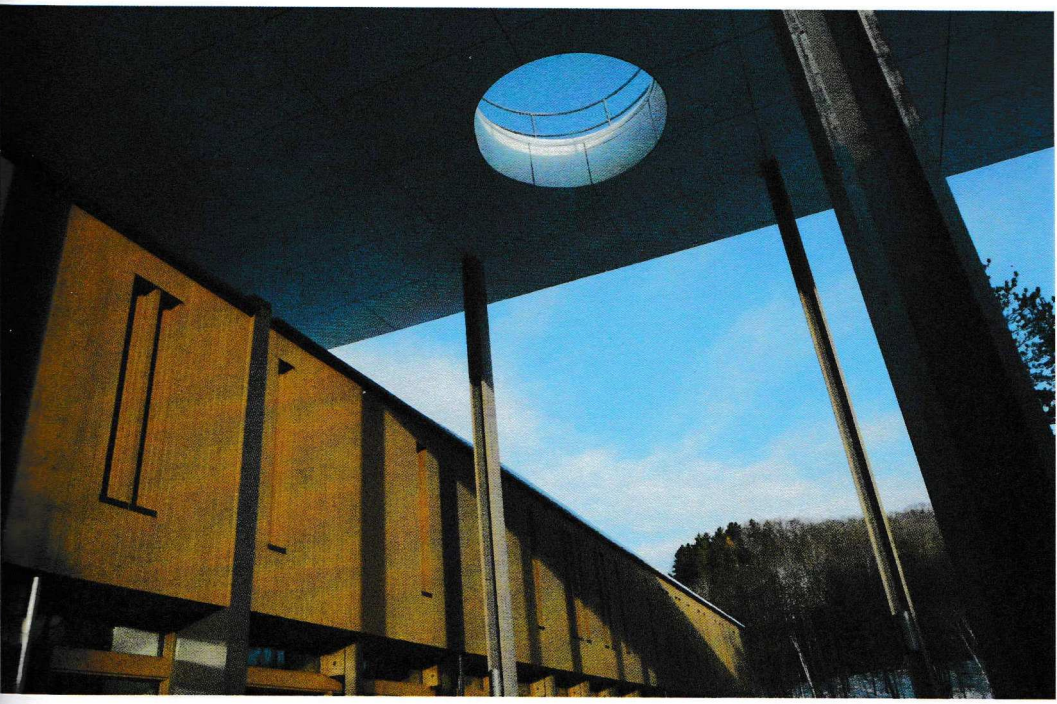
À notre arrivée, nous sommes accueillis par le frère Jean-Marc qui manie l'humour de manière surprenante, surtout pour un homme ayant vécu cloîtré pendant 67 ans. Entre plusieurs anecdotes sur le quotidien de moines aujourd'hui, il s'ouvre à nos interrogations, notre désir de le saisir au plus près. Il nous dira plus tard qu'il est le frère de Jean-Paul Jérôme, peintre du premier groupe des Plasticiens ayant voué son œuvre à la création de compositions aériennes, minimalistes, suggérant par la forme, et dans un contexte séculier, la spiritualité familiale. Le plus jeune membre de la communauté est âgé de 40 ans, le plus vieux marche doucement vers ses 95 années. Le monastère n'a pas reçu de postulants sérieux depuis 15 ans, les derniers ayant apparemment abdiqué au bout de quelques semaines de vie monastique. Peut-on s'en étonner? Ici, les cloches annoncent avec une régularité infaillible les septs prières du jour, des Vigies de 4h jusqu'aux Complies de 19h30. Les frères renouvellent à chaque instant la loi bénédictine d' « Ora et labora » et partagent leur temps entre la prière et le travail manuel. Des distractions ? Aucunes. "Pas même de jeux violents com-

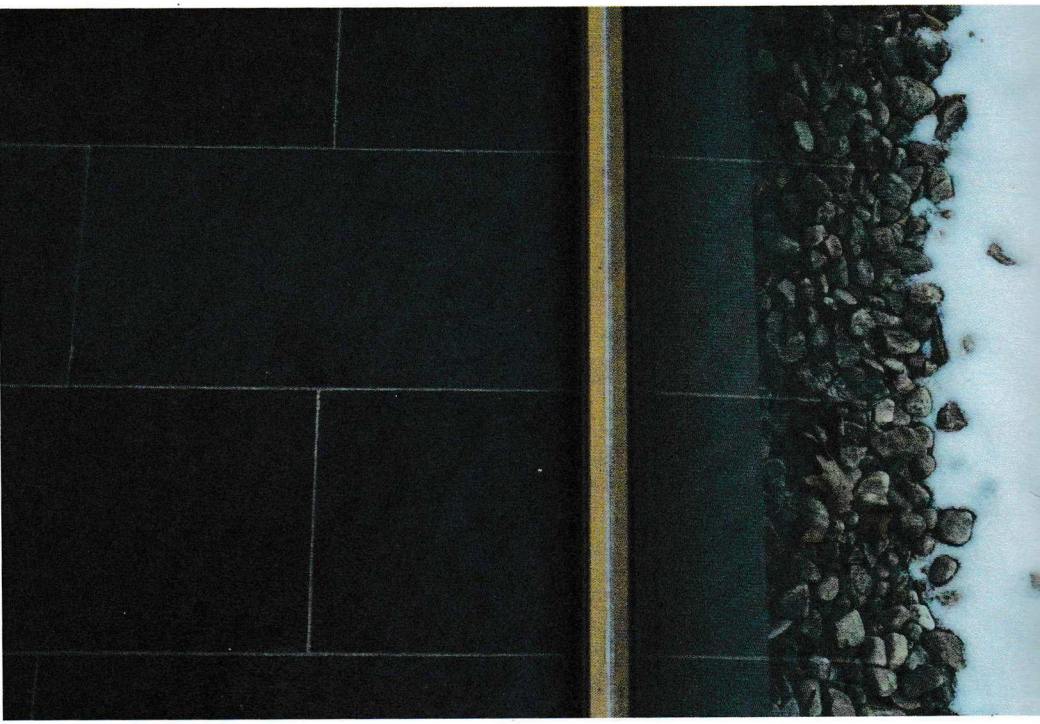
me le bingo".

Après l'évaluation des 150 propositions architecturales reçues, Pierre Thibault est finalement invité en 2004 à réaliser le nouveau monastère de Val Notre-Dame. Il fera de long séjours au sein de la communauté sur une période de cinq ans, soulignant son attachement à cerner les besoins particuliers de la fratrie afin d'établir un rapport cohérent entre ces hommes et leur milieu de vie, au-delà du simple écrin moderne pensé par un créateur de renom. Comment concevoir et inscrire la contemplation et les rites cisterciens dans l'architecture contemporaine? En considérant l'influence de la demeure sur l'humain et sur son rythme de vie, Thibault a bâti un lieu qui permet à ses résidents de s'accomplir dans un mode de vie essentiellement contemplatif. Car « l'espace induit des choses », nous rappelle le Père André Barbeau : le silence, le partage, la communion, la proximité entre les êtres. Dans le silence, le temps semble se dilater et encourage le rapprochement avec une nature envahissante, l'inscription collective et individuelle dans un temps long qui peut être celui de l'arbre ou de la montagne. Au rez-de-chaussée, nous nous trouvons littéralement au niveau de la terre: cette absence de dénivellement permet, en tout temps, d'observer cette nature à sa hauteur. Le lieu respecte à la lettre la règle de Saint-Benoit, souhaitant pour les cénobites de toutes les époques un cloître en quadrilatère doté d'une « aile spirituelle » (la chapelle), une « aile intellectuelle » (la bibliothèque) et d'une « aile corporelle » (le réfectoire),[1] toujours à proximité d'un plan d'eau et organisé autour d'un préau, parcelle originelle de nature délicatement préservée au centre du cloître. Au Val Notre-Dame, on chauffe au sol, on mange en silence et on dort seul. L'environnement naturel se reflète dans l'architecture par l'usage de matériaux provenant des sols et sous-sols québécois : le merisier et le cèdre aux murs, l'ardoise aux planchers. Un couloir percé par des meurtrières rythme nos déplacements de l'église aux chambres. La pulsation désordonnée des rayons de lumière qui emplissent ces ouvertures rappelle une marche en forêt et permet d'apercevoir les mésanges à têtes noires.

Pendant qu'à l'extérieur différentes graminées poussent sur les toits verts, à l'intérieur on composte avec un grand sérieux. Dans la chapelle faite de chêne, une acoustique naturelle étudiée de près soutenue par quelques haut-parleurs discrets amplifie les prières en plain-chant, oraisons monodiques comportant peu d'ornements. Seule la voix résonne, et la clarté des paroles sacrées. Que l'on soit à l'aise ou en conflit face aux propos scandés, il est difficile de ne pas apprécier leur diffusion dans l'espace. L'abside, entièrement fenêtrée, est une ouverture unique sur la montagne et laisse parfois voir au cours de la







messe un chevreuil, un ours, figures annonciatrices ou simples hôtes tolérant les intrusions discrètes. Un Christ en croix parmi les plus sobres que l'on puisse concevoir est placé dos à l'ouverture fenêtrée, au-dessus des fidèles mais dominé par la Montagne Coupée. À partir d'une loge surélevée surplombant l'Église, les malades peuvent assister aux cérémonies liturgiques sans trop s'éloigner de leur chambre. Tout près, dans le bureau de l'infirmier trône une large commode, unique pièce de mobilier ayant fait le voyage depuis l'abbaye d'Oka. Spécificité québécoise, l'espace moustiquaire du monastère permet de se retrouver au plus près de la nature tout en maintenant un certain confort, celui de l'ombre et de la protection des insectes plus que hardis en ces latitudes. Bien sûr, ici comme ailleurs les coûts des travaux n'ont pas été respectés : 24 millions plutôt que les 20 annoncés.

Tel que l'exprime Dom Armand Veilleux, grand serviteur de l'Ordre cistercien de la stricte observance, les moines se sont souvent trouvés à l'avant-garde du progrès : « les communautés monastiques ont développé et amélioré le travail de l'agriculture durant les siècles qui ont précédé l'industrialisation ; elles ont appris à détourner les rivières et à concevoir des circuits pour distribuer l'eau ou en utiliser la force... Le recours aux énergies renouvelables s'inscrit naturellement dans une idée de communion avec la nature, de respect envers ce que Dieu a créé».[2] Les certifications récentes et l'ingéniérie innovante se mêlent ainsi sans surprendre au dénuement monastique, et le dogmatisme du spirituel n'empêche pas la consommation modérée des fruits du progrès. Sur leur Timex, les frères peuvent vérifier le bon avancement des tâches de la journée et douze heures par jour le wi-fi vous connecte avec l'extérieur. Ici comme ailleurs, les CD de musique peuvent sauter, même au milieu de chants sacrés, et les lecteurs DVD peuvent vite devenir un véritable casse-tête. Le frère Martin, plus jeune membre de la communauté, veut montrer que malgré l'isolement, l'essentiel de l'actualité parvient bel et bien jusqu'au Val Notre-Dame. Lors d'une messe, il évoque la représentation dans les médias de l'émotion brute, et se dit marqué par ces images de mères pleurant leurs enfants défunts, *piéta* modernes au tragique sans âge. Pour lui, les tressaillements violents du corps et de l'âme dans les événements intenses de la vie sont essentiels à l'expression d'une foi, et les textes liturgiques des outils privilégiés et nécessaires à la compréhension de ces sentiments.

Que vient-on chercher ici, lorsque l'on passe quelques jours dans un lieu prévu pour le déroulement d'une vie entière? Une chose est sûre, on comprend vite le confort des rites, la douceur de s'en remettre à un horaire strict ponctué sans faillir de copieux repas. Dans la chapelle une dernière messe nous donne à voir une dizaine d'hom-

mes, tous de blanc vêtus et d'âge mûr, évoquer entre eux, ou plutôt seuls mais ensemble face à Dieu, l'impureté de la femme, souillée par l'enfantement, le péché originel. Seule la Vierge Marie est bénie d'entre toutes et baigne dans la grâce de l'immaculée conception. C'est alors que nous reviennent les raisons d'une certaine incroyance, de notre méfiance pour l'Église, ses saints et ses hommes, ce rejet initial de notre histoire catholique devenu distanciation intellectuelle de la foi. L'absence de parole en ces lieux mène au soulagement des uns et à l'angoisse des autres, car le silence révélé dans les faibles murmures de la nature n'amène pas à tous le silence de l'être, parfois plutôt une confrontation violente de ses émois. Peu à peu, l'émotion laisse place à une réflexion par les sens : la mémoire d'une tentative de communion – là où il ne s'agit ni du ciel ni de la terre, mais de ce qui, au milieu, vit.

Notes

1. « L'Atelier Pierre Thibault - Épisode #05 (Le dépouillement) », vidéo YouTube, 13:46, publié par « Atelier Pierre Thibault », 29 mars 2016, https://youtu.be/1r8P-D7YgdwI.

2. Le Vif/L'Express en conversation avec Dom Armand Veilleux, « Les moines se sont souvent trouvés à l'avant-garde du progrès, » Le Vif, 13 janvier 2012, consulté le 23 décembre 2016, http://www.levif.be/actualite/belgique/les-moines-se-sont-souvent-trouves-a-l-avant-garde-du-progres/article-normal-159847.html.